Si vous voulez le meilleur piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 Av—Mar-Jeu dim

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Frank D. Lowe à Rosa S. Terrell, Chas. Joseph Altmeyer à Henrietta Bernius, Duncan Ramsey à Charlotte Parsley, John F. Zimmermann à Virginia Bouyer, Hugo Schirmer à Lucile D'eBuys; Julien Dupont à Ida Edler, Oscar P. Mohr à Irène Joséphine Stumpf.

NAISSANCES — Mmes M. Dendinger, une fille; A. France, une fille; H. Lusse, une fille; W. N. Boothby, une fille; J. Ross, une fille; A. B. Dunn, un garçon; J. A. Alpuenre, un garçon; H. Williams, un garçon; J. Frisce, un garçon; J. M. Pailles, un garçon; T. B. Dennis, un garçon; N. Lonnergan, un garçon; E. Stieffel, un garçon; T. Fredericks, un garçon, M. S. Kenney, un garçon; J. S. Guck, un garçon.

DÉCÈS — Michael McEnamy, 73 ans, 1405 Napoleon avenue; Ella Patterson, 6 semaines, 2431 Félicité; E. Duffy, 62 ans, 3822 Palmyre; E. Goina, 2 jours, 2425 Lapeyrouse; A. Augustin, 42 ans, 1325 Annette; Vve Michel Daffis, 69 ans, Chemin Gentilly et London avenue; J. K. Mann Jr., 15 mois, 790 S. Liberté; E. Reese, 48 ans 2215 St-Louis; E. Dumas, 55 ans, 1559 Magasin; Louisa Schubert Kenoff, 3 mois, 1231 Colet; Anna Means, 48 ans, 935 Austerlitz; Mary Coats, 72 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; John Galle, 8 mois, 2115 Abade; H. E. Van Dullen, 10 mois, Upper Line & Tchoupitoulas; Pierre Arthur Thibaut, 29 ans, 628 Avenue Esplanade.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Hy. F. Sharp vs Frank Sharp Sr., réclamation de $559.70.

Successions ouvertes:

Frank Schully, Mary Anna Hussey, Jos. & Geo. Stieffel, Anna Helena Orr Whaun.

Rufus Waterhouse co. vs Hollander & Rosenberg, action en recouvrement de $145.65 sur un compte courant.

Southern Saw Mill co. vs American Hardwood Lumber co., réclamation de $2,500.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin

Comparutions:

Michele Mangiaracina, détournement; Mme H. E. Rainnard, menaces; Mme Weber, actes de violence.

Acquittés:

Wallace Jones, blessure; Oscar Mothe, actes de violence.

Trouvé coupable:

Owen Short, méfaits.

Condamnation:

Harry Alexander, attaque, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Affaire Schumaker.

Philippe Schumaker, accusé d'avoir détourné $18,000 au préjudice de la banque Teutonia, sera jugé de nouveau mardi prochain à la cour du juge Baker.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion.

Lafargue Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd Building, 213 rue Tchoupitoulas.

Le Dr Lorenz à l'hôpital.

Le Dr Adolphe Lorenz, l'éminent praticien viennois, a étonné hier les collègues qui ont assisté à deux de ses expériences de redressement de membres mal conformés, soit naturellement, soit par accident. On espère que ces deux expériences auront un résultat favorable.

Le premier des enfants opérés, Amédée Gaudet, âgé de 6 ans, est le fils de M. A. Gaudet, neveu du médecin de ce nom, demeurant 2124 avenue Palmer. Le Dr Lebœuf a fait porter l'enfant à l'hôpital. Il est né avec un pied-bot. Trois opérations lui ont été faites auparavant sans résultat.

Le Dr Lorenz, entouré d'une foule sympathique, curieuse de connaître son procédé, a mis le bambin sous l'influence d'un anesthésique, et, assisté de plusieurs étudiants, a fait avec le plus grand succès la démonstration et l'expérience qu'on attendait de lui.

Des applaudissements unanimes ont récompensé son habileté. 5 ou 6 étudiants ont tenu la table sur laquelle on a déposé le petit patient. L'opération a été rapidement faite.

Le docteur a bandé lui-même le pied de l'enfant et a donné des instructions pour les soins qu'on devait lui donner, recommandant de tenir le bandage serré.

Il a assuré que le petit Amédée pourrait marcher demain. "Le bandage corrige la position de l'os, et c'est la l'important," dit le Dr Lorenz, qui arrange son pansement de façon à ce que, sans se défaire, on puisse se rendre compte de la façon dont le redressement s'opère. Quand il a terminé l'opération, il a pris le petit garçon et le tenant debout, il a fait voir à ceux qui l'entouraient que l'os avait pris sa position normale.

M. et Mme Caire avaient leur enfant à l'hôpital. On a prié le Dr Lorenz de tenter sur lui une de ses expériences. On a déshabillé l'enfant, et on l'a placé sur la table réservée aux opérations. L'enfant, un bambin de 10 ans, pleurait à chaudes larmes: le cas était difficile et le docteur, se sentant fatigué, ne désirait point l'entreprendre. Les deux pieds étaient horriblement contournés: les chevilles étaient petites, et le docteur s'étonnait que l'enfant pût marcher: si on ne lui avait point permis de marcher, l'opération n'aurait pas été possible, a dit l'opérateur. L'enfant était infirme depuis trois ans.

Le Dr Lorenz a fait en une heure ce que nous n'aurions pu faire qu'après plusieurs mois, a dit un chirurgien éminent, après ces deux opérations, que l'opérateur expliquait tout en causant avec beaucoup de liberté d'esprit.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

Samuel P. Schwing à Hy Gelpi, une portion de terre bornée par les rues Marengo, Milan, Howard et Feret, $2550.

Peter Lipari à B. Di Martina, un terrain borné par les rues Royale, Bourbon, Hôpital et Quartier, $3500.

Unexpected Rifle Club à Jno C. Kraemer, un terrain borné par les rues Dupré, White, Ste Anne et Dumaine, $225.

Mme Rosalie Colwell à Damiens Latapie, un terrain borné par les rues Magasins, Webster, Camp et State, $550.

Jno. D. Nix à F. Labarbera, onze terrains bornés par les rues Tricou, Deléry, Prieur et N. Johnson, $426.

Mme E. Von der Haar à Anthony Pittari, deux terrains bornés par les rues Washington, Magasins, Constance et Quatrème, $7000.

Albert Weidereclat à L. L. Stanton, un terrain borné par les rues St-Louis, Prieur, Johnson et Promenade Carondelet, $3,000.

La succession de Samuel Leathern à Salomon Acker, un terrain borné par les rues Alex, Belleville, Chestnut, Valiette et Eliza, $850.

Athénée Louisianais.

Seconde conférence de M. Léopold Mabilleau.

Hier soir, à l'Union Française, M. Léopold Mabilleau a fait sa seconde conférence. C'était, comme on sait, la séance annuelle de l'Athénée Louisianais, celle dans laquelle il décerne une récompense au meilleur ouvrage français sur un sujet annoncé.

Cette année, l'Athénée n'a pas cru devoir décerner de récompense. Espérons qu'il sera plus heureux l'an prochain et que nous pourrons alors entendre la lecture d'un de ces ouvrages qui dénotent la vitalité de la langue française parmi nous.

L'allocution d'ouverture de M. Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, quoique très brève, a été fort goûtée. D'ailleurs, on entend toujours avec plaisir le sympathique professeur de l'université Tulane, qui sait donner le tour le plus aimable à tout ce qu'il dit. Sa charmante improvisation a été accueillie par les applaudissements de tous.

L'exécution du programme musical a été parfaite.

La belle voix de M. Ricau a fait merveille dans les couplets de Vulcain; Mlle Anita Bouligny a merveilleusement joué la 13e Rapsodie de Listz, et a eu la complaisance de céder aux sollicitations de tous, en jouant un 2e morceau avec un sentiment expressif qui lui a valu une ovation méritée. Très jolie et admirablement dite et mimée, la Chanson Sarrasine, chantée avec beaucoup de talent par Mlle Louise De Gruy, une véritable artiste, charmante dans sa toilette virginale.

Elle a tout pour charmer. Son empressement à souscrire au désir de M. Mabilleau nous a procuré le plaisir de l'entendre une seconde fois.

Mlle Bouligny accompagne avec un véritable sentiment musical, sa simplicité sans prétention lui est un double mérite.

M. Leopold Mabilleau a pris pour sujet: "Lafayette et les Etats-Unis."

Lafayette appartient, dans l'histoire, à la fois à la France et à l'Amérique. Tout ce qu'on peut dire de lui force l'admiration dans sa jeunesse, comme dans son âge mûr, il cède à une impulsion raisonnée: tous ceux qui ont parlé de lui avec sincérité ne peuvent que nous faire estimer davantage ce glorieux héros. Grâce à M. Mabilleau nous le connaîtrons mieux encore, et le connaître à fond, c'est l'aimer et l'estimer davantage. Son sublime coup de tête, son désintéressement, sa fidélité aux principes qu'il voulait faire triompher, sa modestie, sa docilité à suivre les conseils que lui avaient donnés Washington, son amour profond pour le peuple, sa haine pour l'oppression, la correction de son attitude ont fourni des développements intéressants à l'orateur pénétré de son sujet.

Il a su faire partager ses impressions et ses sentiments à tout son auditoire: les éloges qu'on lui a décernés ont été sincères et l'énergique conviction avec laquelle il a défendu la mémoire de Lafayette a électrisé son auditoire, dont l'attention ne s'est point lassée. Les citations faites ont été heureusement placées: nombre de bonnes choses et de beaux traits ont fait une impression profonde sur un public transporté d'admiration pour le conférencier, qui s'est montré sous un jour nouveau et qui a émaillé sa conférence d'anecdotes fort goûtées.

La déclaration de 1776 a permis à l'orateur de faire remarquer que le départ de Lafayette a permis aux Français de connaître la liberté et de l'établir d'une façon stable en France, faisant tomber les privilèges arbitraires, et abolir les mesures vexatoires dont souffraient les protestants, pour ne citer que ceux-là.

Lafayette et ses compagnons avaient cherché et trouvé leur idéal en se rendant en Amérique, où pour eux, privilégiés de naissance, le droit était une nouveauté par la façon dont il était compris. Une orientation nouvelle devaient conduire ces courageux transfuges à donner à leur pays les avantages dont jouissaient les citoyens des Etats-Unis et à les imiter, d'où la réprobation des oppresseurs.

Lafayette est devenu républicain par le raisonnement, par l'exemple, par l'expérience des conséquences d'un régime nouveau, où le plus grand nombre faisait la loi, et où ceux qui sont en bas avaient les mêmes droits que ceux qui étaient au haut de l'échelle sociale. Sans ambition, fidèle à sa patrie, Lafayette est mort républicain, après avoir porté son épée vierge à Washington et beaucoup aidé à l'émancipation des colonies. Sa gloire est d'avoir appris à ses concitoyens à aimer la république et à établir la fraternité.

Convention des Médecins.

Les délégués de l'Association médicale des Médecins Américains, ont tenu leur séance d'hier matin dans la Chambre du Conseil, à 9 heures.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par son président, M. le Dr. Frank Billings, de Chicago. Le rapport du comité d'organisation a été adopté dans la séance de l'après-midi, qui s'est ouverte à 2 heures.

Un délégué du Missouri a désiré faire partie de l'Association: toute demande de ce genre doit être adressée au comité judiciaire qui tient sa session à l'hôtel Saint-Charles.

Le comité des affaires a demandé que certaines attributions fussent données au Comité de législation pour la réunion de l'an prochain. Ces mesures visent l'alimentation et les médicaments. Rien n'a été modifié en fin de compte à cet égard après discussion.

Plusieurs amendements de la Constitution et des Statuts ont été proposés, entre autres celui qui autorise à envoyer un seul délégué au lieu de deux à la Convention.

M. Harold N. Moyer présidait l'assemblée.

On a décidé l'impression du rapport du conseil judiciaire, soumis par le N. S. Davis Jr., de Chicago, mais avec corrections, nécessitées par les changements à faire.

Le Dr Sanders, de l'Alabama, a proposé un système de protection pour la santé publique, et le Dr Wells a proposé qu'on demandât au président Roosevelt de nommer un membre du corps médical, comme membre de la commission du canal isthmique.

A 2 h. les sections de thérapeutique et de pharmacie se sont réunies dans l'église de la rue Carondelet. Elles étaient peu nombreuses. Les membres présents ont lu leurs rapports.

Les sections de l'ophthalmogie et de la laryngologie se sont rendues tardivement à la convention, ayant assisté à une démonstration pratique de l'enlèvement des amygdales, faite à l'hôpital des Sens. (Ces deux sections se réunissent au collège de Pharmacie, rue du Camp, entre les rues Julie et Gired.

Cette démonstration chirurgicale a été faite par le docteur Chas M. Robertson.

M. Frank Boyd, de Fort Werth, Texas, a lu à la convention un mémoire concernant la suppuration des oreilles et la nécessité d'une opération dans ce cas.

La section qui se préoccupe des maladies infantiles a siégé à la Y. M. C. A., le docteur John Cook, de Chicago, président. Les soins maternels et l'allaitement ont fourni des développement intéressants.

Le Dr James E. Moore, de Minneapolis, a présidé la section de Chirurgie et d'Anatomie, qui a écouté avec plaisir la lecture d'un mémoire sur la résection des intestins. Cette lecture a été suivie de plusieurs autres dont l'intérêt technique a produit la meilleure impression.

La section de la pratique de la médecine s'est tenue dans la salle de l'Artillerie Washington. Elle était présidée par le Dr Thayer, de Baltimore.

Le Dr Wardell Stiles, de Washington, D. C., a discuté un cas de clinique avec démonstration, concernant les parasites intestinaux; le Dr Allen J. Smith, de Galveston, a lu un mémoire de savant, et le Dr Clayton a discuté le traitement de l'"Uncinariasis."

Une discussion générale a fait connaître les opinions personnelles émises par les docteurs W. G. Harrison, de l'Alabama; E. D. Bondurant, de la Mobile; G. McKleskey, de l'Indiana; T. A. Williams, d'Edinbourg, Ecosse: Claude A. Smith, d'Atlanta.

Nouvelle exploitation.

Une application a été envoyée à l'ingénieur de la ville pour l'obtention d'un permis, sollicité par la N. G. Cold Storage and Warehouse Co. pour établir une exploitation importante dans l'îlet borné par les rues Gaiennie, Sud Peters, Calliope et Front.

Cette nouvelle construction aura trois étages et sera faite en briques: elle aura 300 pieds de long, sur 78 pieds 5 pouces de profondeur, et coûtera $97,002.32.

L'Enfant

prend d'abord le lait de la femme; si celui-ci lui fait défaut, la mère le met tout de suite au lait de vache qu'elle croit le plus propre à remplacer l'autre. Le lait condensé de Borden de marque Eagle est un lait de vache scientifiquement préparé pour l'enfant en bas âge auquel il convient parfaitement. Tient le premier rang depuis quarante-cinq ans.

Remède Simple pour Maladies de Peau.

HEISKELL'S OINTMENT

Laver parties affectées avec Savon Heiskell, sécher avec serviette souple, appliquer Onguent Heiskell avec le doigt. Une application par jour, jamais plus de deux pour guérison complète de Boutons, Taches, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Teigne, Rougeurs, Engelures, Cirères aux Oreilles, Nez et Paupières, Hémorroïdes et toute éruption de la peau. L'Onguent Heiskell guérit alors que Salsepareille, iode et mercure échouent. Très adoucissant et rafraîchissant, rend la peau fine et belle. Recommandé et employé par médecins depuis cinquante ans. Chez Pharmaciens 50 cents. Demandez livre d'attestations.
JOHNSTON, HOLLOWAY & Cie., 511 rue Commerce, Philadelphie.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

La nourriture mal digérée bouleverse tout le système et cause des impuretés dans le sang. L'estomac est débile et a besoin d'un tonique. Essayez le Bitter, il guérit positivement.

Vous de tête, Aigreurs, Constipation, Etat Bilieux, Indigestion, Dyspepsie ou Troubles des Reins

Toute Femme

MARVEL Whirling Spray

Demandez-le à votre pharmacien. S'il ne l'a pas, envoyez 1 timbre pour le livre illustré—renfermant détails précieux. MARVEL, Co., Dept. 1 B.D., 44 E. 23d St., New York.

EN VENTE PAR
MAX SAMSON, 117 rue du Camp.
CAPDAU'S PHARM., coin Canal et Rampart.
WILLIAMS' PHARM., coin Canal et Bourbon.

PETER GALLAGHER,
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Foncières et Assurance.
Voyez-le et vous serez satisfait.
No 846 rue Commune.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères $10

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.
Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
1er jan 1 1 j—6m

AMUSEMENTS.

Institut Catholique.
CRESCENT THEATRE.
"PASTEUR,"
Conférence par le Dr Jas. J. Walsh
Vendredi, 8 Mai 1903, à 8 p. m.
ENTREE (pas de sièges réservés) 25c.
Billets en vente le jour de conférence au contrôle du théâtre. 1er mai—1 3 7 8

Société des Laitiers.
Les officiers et membres de ladite société sont ainsi notifiés que l'élection des officiers aura lieu samedi, le 16 mai, à huit heures du soir, à leur salle habituelle. Soyez ponctuels.
Par ordre de A. DUPAQUIER, Président,
P. CAZALOT, secrétaire.
7 mai—7 10 16

AVIS.
Des soumissions cachetées pour les privilèges de buvette, rafraîchissements, merry-go round, toutes les exhibitions etc., pour la Grande Fête devant être donnée au bénéfice de la Réunion Confédérée, aux Fair Grounds, samedi et dimanche, les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi, le 9 mai 1903. Les soumissions devant être adressées à l'importe lequel des membres du comité suivant: J. J. Weinfurter, Président, encoignure des rues Royale et Bienville; J. Sidney Ridon, aux soins de Smith Bros, 510 rue Peydras; E. J. Beiss, aux soins de Jas J. Reiss & Co., 413 rue Decatur. Aussi des soumissions cachetées pour la bande de musique de 15 instruments pour jouer de 2 heures à minuit, les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi le 9 mai. Adresses vos soumissions à J. V. Dugan, Président, 914 rue du Canal.
5 mai—au 9 inc

ETAT ANNUEL.
"INDEMNITY FIRE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK, N. Y."
Pour l'année finissant le 31 décembre 1902, publié conformément avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital payé	$200,000 00
Actif	429,098 80
Pass f. moins capital et surplus	168,595 94
Surplus	60,500 87
Primes reçues en Lne, 1902:	
Incendie	3,910 90
Pertes payées en Lne, 1902:	
Incendie	2,163 96

Etat de la Louisiane,
Bureau du Secrétaire d'Etat,
Département d'Assurance.
1. L'autorité soussignée certifie par le présent que le ci-dessus est présenté d'être un vrai et correct extrait de la situation assermentée de ladite Indemnity Fire Insurance Company of New York, N. Y., du registre enregistré dans les archives de ce bureau.
En témoignage de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau d'office ce 31ème jour de janvier 1903.
EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant Secrétaire d'Etat.
PETER GALLAGHER, Agent Résident.
2 mai—au 2 juin

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 387 — Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1903—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 19 mai 1903, à 7:30 heures p. m., pour la fourniture de planches et pilotis qui pourront être ordonnés par les Commissaires du Port pendant une période d'un an de la date du contrat. Les spécifications enregistrées au bureau. Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions.
Un chèque certifié pour la somme de mille ($1,000) dollars accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée. Les soumissions devant être endossé à "Soumissions pour fourniture de planches et pilotis" et adressées à
HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans
Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure.
28 avril—28 au 19 mai.

AMUSEMENTS.

28ME GRAND VOLKSFEST
—Au Bénéfice de la—
German Protestant Orphan Asylum
DIMANCHE ET LUNDI,
LE 10 ET 11 MAI,
—AU—
SOUTHERN PARK.
Grand Concours de Bébés et Exhibition de Boxe avec Gants.
Vaudeville de Premier Ordre, Danse, Jeu de Quilles avec Prix, Jeux d'Enfants et Grand Concert.
ENTRÉE, 25 CENTS.
Des transferts seront issus entre les cars des avenues Peters, Henry Clay et la ligne d'Orléans; aussi entre les cars de la rue Prytanée et ceinture Esplanade et entre les cars de ceinture de la rue du Canal et de la rue Prytanée.
JULES C. KOENIG Président.
FRANK LANGBEHN, Secrétaire.
5 mai—6f

ATHLETIC PARK
Olympia Opera Co.,
Saison d'Eté d'Opéra Comique.
CE SOIR!!
Le grand succès de De Wolf Hopper.
"WANG."
Changement de programme tous les dimanches soirs.
Entrée.....10 et 15c
Sièges réservés, galerie.....10c
Orchestre.....15c et 20c
La vente des sièges est ouverte depuis mardi, 28 avril, chez Grunewald.
5mai—

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Veazey
de 35 musiciens.
Tous les soirs, 6:30. Dimanches 6 heures. Le trio O'Rourke-Burnett, merveilleux chanteurs et danseurs. Aronson & Ashton acrobates comiques. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp; U. J. Virgin, 838 Canal.
19 av—

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END,
T. TRANCHINA.....Prop
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
2 mai—3m

ST. CHARLES Orpheum
Freyde Bros., Kronau's Trio,
Julia Kingsley et Nelson Lewis,
Bernard Dylyn, Martini & May Millian
Esmeralda Sisters, Whitney Bros.,
Scènes Mouvantes.
PRIX, SOIREES.....10 25 et 50c
MATINEES.....10 et 25c
3mai—6f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELIA.
Commençant le 16 avril 1903.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—

pareille; il s'offrirait, sans compter, tous les plaisirs matériels dont son âme vile et basse rêvait uniquement.

Ainsi, sans qu'il lui eût été nécessaire de pousser la marquise, selon les conseils de don José, la pauvre femme était venue d'elle même au-devant des désirs communs des deux complices.

Un seul point noir à cet horizon doré: c'était l'entrevue avec le notaire.

Le caractère officiel de l'homme, le droit de recherches et d'interrogatoires que lui conféraient ses fonctions pouvaient être gênants.

Il fallait voir au plus tôt don José, tant pour l'informer de la bonne nouvelle, que pour lui demander conseil sur l'attitude à prendre vis-à-vis du notaire.

Cette détermination arrêtée, le Blondin se rendit à l'hôtel des Champs-Elysées, avec l'espoir d'y trouver celui qu'il nommait encore son maître.

Mais il devait échouer dans cette démarche.

A l'heure même où il se faisait conduire en fiacre, au coin de la rue Washington, don José de Mendoza se trouvait avec de Landrec dans son cabinet de la rue Laffitte.

De faux Américain semblait, ce jour-là, beaucoup moins soucieux que de coutume, sa physionomie respirait la pleine satisfaction.

—Oui, mon cher, disait-il à son associé, le succès couronne une fois de plus ma hardiesse, mon habileté, et justifie le proverbe:

La fortune aux audacieux.

Vous avez vu la Bourse d'hier? Les Mines d'Or continuent leur ascension, les nouvelles d'Angleterre sont, à cet égard, des meilleures.

—Oui, je sais, fit de Landrec. Et je me réjouis comme vous; nous voilà sauvés.

—Oh! certainement.

—Il s'agira, ensuite, de consolider notre situation au plus vite.

Quand comptez-vous vendre?

—Pas avant deux ou trois jours; je ferai reporter le plus longtemps possible.

—Ne tardez pas trop, cependant; il pourrait se produire une baisse subite, imprévue.

—Impossible en ce moment; rien dans les événements européens ne peut faire prévoir cela.

—C'est égal, soupira de Landrec, j'ai eu véritablement peur, en ces temps derniers.

Si le krach que nous redoutions était survenu, nous étions submergés, engloutis, ruinés à plate couture!

—Vous croyez? riposta don José, en prenant un air suffisant.

—Certainement, quelles autres ressources possédions-nous?

Vous me l'avez dit vous-même, Mme de Mendoza ne vous avancerait pas mille francs; votre hôtel n'est pas payé et supporte déjà une grosse hypothèque.

Nos revenus de la teinturerie sont, pour le moment, taris; il ne nous restait rien, absolument rien.

—Erreur, j'avais conservé, comme tout bon capitaine doit le faire, une dernière planche de salut.

Je puis bien vous le dire, maintenant; il nous restait de quoi filer rapidement à l'étranger et refaire notre fortune.

—Vraiment! Etes vous cachottier tout de même!

—Mon cher, je suis prudent, voilà tout.

Je tiens en réserve une somme de deux cent mille francs, déposée en votre nom dans une banque de Londres.

Cette somme ne figure pas sur nos livres; je l'ai amassée par morceaux, et je garde précieusement le chèque dans mon coffre-fort, à l'hôtel.

—Mais elle est à nous deux?

—Sans doute, et c'est pour cela que je l'ai placée à votre nom.

C'est notre suprême ressource, en cas de catastrophe.

Heureusement, nous n'en aurons pas besoin.

Ah! mon cher de Landrec, acheva don José avec un mouvement d'orgueil satisfait, réjouissez vous de me connaître.

Avec moi, vous ne tomberez jamais!

J'ai le coup d'œil, le flair, l'audace et la prudence, tout à la fois.

Et, vous le voyez, je réussis.

Je veux, si les circonstances continuent à nous favoriser, devenir dans quelques années l'un des maîtres de l'or, le roi de Paris!

Je veux que la puissance des millions, drainés par moi, contrebalance celle des souverains dont je serai l'égal.

—Dans tout cela, fit gaiement de Landrec, comme électrisé par ces paroles, vous oubliez la belle marquise de Sommereuse.

—Bast, une marquise de perdue, dix de retrouvées!

D'ailleurs je ne l'aime plus, je la hais, cette femme!

Ces derniers mots furent prononcés d'un accent si amer et si dur à la fois, que de Landrec fut convaincu de leur sincérité.

Il ne put réprimer un tressaillement nerveux, comme épouvanté par avance de la violence du sentiment de son associé.

Il se fit un silence entre les deux hommes.

Puis, don José reprit bientôt, affectant un air d'insouciance:

—D'ailleurs, vous connaissez le proverbe, mon cher?....

Heureux au jeu, malheureux en amour!

—Oui, c'est très juste, je l'ai constaté souvent, et cela, pourtant sans aucune superstition.

—Et vous pouvez, une fois de plus, être personnellement convaincu de cette vérité.

—Comment?

—Par vous même.

—Je ne comprends pas.

—Je vais m'expliquer.

—Oh! vous avez à cet égard aussi peu de chance que moi.

—Que voulez vous dire, don José, parlez vous de votre belle-fille?

—Justement, mon cher.

—Vous avez de nouveau intercédé en ma faveur

—Oh! très sérieusement; j'ai plaidé votre cause comme l'avocat le plus grassement payé.

—Et....elle refuse?

—Catégoriquement.

—Et Mme de Mendoza, est-elle pour nous ou pour sa fille?

—Elle ne veut entendre parler de vous à aucun prix.

—Bigre! murmura de Landrec; c'est un sérieux échec.

—Complet.

—Mais alors, notre combinaison?

—Ne tient plus, naturellement.

—Nous y perdons gros.

—Un million chacun.

Que voulez vous, mon cher, fit don José, en affectant un ton d'ironique philosophie, on ne peut tout avoir à la fois.

Fort heureusement, notre situation redevient brillante d'autre part; vous vous consolerez aisément de cette déception dans les bras de jolies femmes, moins cruelles.

Jusqu'au jour prochain, sans doute, où vous trouverez un parti avantageux.

Il ne manque pas de jeunes femmes, moins rebelles et plus riches que Carmen.

—Ce n'est pas facile, conclut de Landrec, d'un accent dont il dissimulait à grand'peine l'amertume.

Et puis, je vous le répète, et cela sincèrement; j'aime votre belle-fille.

Cet échec me peine infiniment.

Sur ces mots, il se leva, prêt à se retirer.

—Cette nouvelle vous attriste vraiment? demanda curieusement don José, très étonné de découvrir en son associé une telle sensibilité.

—Beaucoup, je l'avoue; j'ai besoin de me distraire pour y songer moins.

Je pars, au revoir, mon cher don José, à demain.

Il parut au banquier que les dernières phrases prononcées par son associé révélaient encore plus de regrets qu'il n'en voulait laisser paraître.

Il le laissa s'éloigner sans parler davantage, satisfait en soi d'en avoir terminé avec cette sotte question de mariage, à peu près impossible.

D'ailleurs, c'était un pas de fait dans la voie projetée, de se séparer un jour prochain de son associé.

Comment opérerait-il à ce moment?.... Il ne le savait pas trop; ce serait difficile et délicat, sinon dangereux.

Il se réservait d'y penser en temps voulu, suivant les événements.

Donc, sans plus se préoccuper du dépit éprouvé par de Landrec, il se remit à son travail de financier.

Or, à la même heure où se passait cette scène, Berthe Duroc et son fils arrivaient chez Me Ledroit et le faisaient prévenir de leur présence.

En les entendant annoncer, l'officier ministériel prévit d'importantes nouvelles.

Il les reçut aussitôt.

—Mon fils, dit simplement la femme de chambre en désignant Paul.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er fév—1 an